

Le dénouement

I. La transfiguration de Jocaste :

1. Physiquement :

Elle est désormais "**blanche, belle, les yeux clos**"

"**Blanche**" : symbole de pureté – comme la robe du Sphinx.

Sa mort a effacé la souillure de l'inceste (elle s'est punie elle-même, en se condamnant à mort, et s'est ainsi rachetée.)

"**Belle**" : Différence radicale avec le 1^{er} acte : On se souvient de l'épisode du soldat qui ne reconnaît pas la reine, en ayant sous les yeux une pièce de monnaie. Par rapport à ce portrait officiel, figurant sur la pièce d'or, Jocaste a donc vieilli au point de n'être pas reconnaissable.

Donc, par rapport au 1^{er} acte, la reine doit sembler rajeunie – c'est le travail du maquilleur.

"**Les yeux clos**" : La mort ? Mais surtout on repère un symbole voulu par Cocteau : ce sont les aveugles qui voient ce qui est caché, Œdipe et Tirésias le confirment, puisqu'ils sont capables de voir le fantôme de Jocaste, à la différence de Créon et d'Antigone.

Conclusion :

Un rajeunissement, un embellissement. Jocaste, d'une certaine manière, retour dans le passé...

2. Moralement :

a) L'apaisement :

"Les choses qui paraissent abominables aux humains, si tu savais, de l'endroit où j'habite, si tu savais comme elles ont peu d'importance."

Il existe donc un autre point de vue de celui de la société, une autre morale que celle des hommes. Jocaste fait maintenant partie d'un autre monde, et n'est plus soumise à des jugements simplistes.

b) La mère

"Ta femme est morte pendue - C'est ta **mère** qui vient à ton aide."

"Je te panserai à la fontaine."

Dans la mort, Jocaste devient la mère aimante qu'elle n'a pu être, puisque son enfant lui avait été arraché. Elle rattrape ainsi le temps perdu, et soignera Œdipe comme elle aurait pu soigner l'enfant dont elle a été privée.

c) Le guide.

"La petite est si fière. Elle s'imagine être ton guide. Il faut le lui laisser croire. Emmène-là. Je me charge de tout."

"En route ! empoigne ma robe solidement... n'aie pas peur..."

"Comment ferais-tu rien que pour descendre seul cet escalier, mon pauvre petit ?"

Jocaste et Antigone comptent les marches ensemble... Ce jeu de scène rappelle aux spectateurs le passage du premier acte dans lequel Jocaste comptait aussi les marches, mais pour se rassurer. L'inversion est totale par rapport au premier acte, qui montrait Jocaste effrayée par "ces maudites marches", les montant "à reculons", retenue par Tirésias, un aveugle !

Conclusion :

Le spectateur est sensible à un certain optimisme de Cocteau : Jocaste peut – dans la mort, il vrai – prendre une revanche sur la malédiction des dieux, et vivre le bonheur de l'amour maternel qui lui a été refusé de son vivant.

II. En quoi s'opposent Créon et Tirésias ?

1. Que représentent Créon et Tirésias ?

a) Créon :

Frère de Jocaste, régent de Thèbes, il symbolise le pouvoir politique, ce que l'on appelle le pouvoir temporel, par opposition au pouvoir spirituel.

"il a le délire, la fièvre, je n'autoriserai pas",
 "je t'appelle",
 "c'est im-pos-si-ble",
 "Je ne laisserai pas un fou",
 "J'ai le devoir".

Des aspects peuvent être dégagés de ces citations :

Créon affirme d'une part qu'il incarne la raison, la logique, et manifeste d'autre part des exigences très fermes (il refuse de laisser Antigone accompagner Œdipe).

Ses ordres sont logiques en apparence, certes, mais ils priveraient Œdipe de tout soutien : Créon est insensible. Il ne propose d'ailleurs pas à Œdipe de le faire accompagner par un soldat...

b) Tirésias :

Si Créon tient le langage de la raison et de l'autorité, Tirésias incarne une sagesse supérieure.

"TIRÉSIAS - Ils ne t'appartiennent plus ; ils ne relèvent plus de ta puissance.

CRÉON - Et à qui appartiendraient-ils ?

TIRÉSIAS - **Au peuple, aux poètes, aux cœurs purs.**"

CRÉON - Qui les recueillera?...

TIRÉSIAS - La gloire.

CRÉON - Dites plutôt le déshonneur, la honte...

TIRÉSIAS - Qui sait ?"

Tirésias, l'aveugle, voit clair : Œdipe, Jocaste et Antigone appartiennent désormais

- au peuple : le récit mythologique va être transmis de génération en génération.
- aux poètes : d'innombrables dramaturges vont s'inspirer de ce mythe.

- aux cœurs purs : les spectateurs "aux cœurs purs" pourront se laisser émouvoir par le malheur d'un couple maudit, et pardonner au lieu de condamner.

2. La mise en scène montre la victoire de Tirésias.

Cocteau instaure des rapports de forces qui montrent au spectateur que Tirésias incarne la vérité.

Tirésias ose **empoigner** le régent - c'est le verbe employé par la didascalie - et même le faire taire en lui mettant la main sur la bouche.

Créon est incapable de voir le fantôme de Jocaste – à la différence de Tirésias... et des spectateurs.

Créon est interrompu par Tirésias et par Antigone.

L'ordre de Créon n'est pas suivi d'effet : Antigone accompagne Œdipe.

Tirésias a le dernier mot "Qui sait ?", et cette question suscite une approbation immédiate dans l'esprit du spectateur.

Conclusion :

Cocteau donne une interprétation originale du mythe : les personnages frappés par le destin ont une revanche, et deviennent une source d'inspiration littéraire et de méditation morale.